

POÉSIE DE COMBAT

Mouron rote, vomit et séduit

Quentin Mouron publie son premier recueil de poèmes, mêlant les thèmes du travail, de la lutte et de l'amour qui s'enfuit. S'y côtoient trivial et sublime, marxisme et mélancolie, néolibéralisme et ivrognerie. Stéphane Babey

Pourquoi je suis communiste, assène fièrement Quentin Mouron en couverture de son nouvel ouvrage. Sauf que c'est un recueil de poèmes, qui plus est avant tout consacré à une histoire d'amour qui se finit mal... D'entrée de jeu, l'écrivain vaudois affiche sa provocation et sa position paradoxale.

Le volume comprend formellement deux types de textes: d'un côté des poèmes en vers libres, avec des vers souvent très courts (un seul mot parfois); de l'autre côté, des proses poétiques en une seule longue phrase, telles que celles qu'il publie régulièrement dans *Vigousse* (il y a d'ailleurs quelques textes parus auparavant dans nos colonnes). S'inspirant de Hegel, Mouron traite de front l'amour, le travail et la lutte, explique-t-il en quatrième de couverture. Tout un programme, mais dont on peut affirmer au final qu'il est rempli. Les considérations sur le monde, sur l'actualité, sur la lutte des classes, sur l'absurdité néolibérale, voisinent avec les images sentimentales et charnelles. Car, dans son livre, «l'amour n'y est pas pensé comme ce qui sépare les amants du monde, comme dans la tradition romantique, mais au contraire ce qui les y plonge».

Un mélange des thèmes particulièrement visible dans cet extrait: «Autour de nos soupirs / Suppurent / Les charniers / De Holcim-Daesh-Lafarge / Recouverts de chaux vive / Et de dollars et / D'actions en hausse / Et de larmes de Yézidies / Violées sous les yeux / Sans lumière de leurs / Enfants / Autour de nos soupirs / Résonne la charge / Des policiers vaudois / Au service / de Holcim-Daesh-Lafarge sous / Les applaudissements / De la foule sous / L'œil luisant / Du syndic d'Eclépens



qui / Se félicite d'avoir gagné contre / La ZAD». Une poésie de combat, donc, une poésie infusée dans les chaînes d'information en continu et l'indignation face au monde actuel. Ailleurs, il s'attarde sur les livreuses de repas à vélo. «Jade disait qu'elle passait ses journées à pédaler, elle disait qu'elle gagnait de moins en moins d'argent, qu'elle avait de plus en plus de charges, elle pédalait et elle s'enfonçait dans la boue en pédalant, elle en avait à mi-mollets, à mi-cuisse, à mi-torse, elle se serait bientôt tout à fait enfoncée, tout à fait noyée,

quelqu'un pédalerait à sa place». Plus loin: «elle ressemblait à la pièce d'une machine devenue folle, elle avait quelque chose de sériel, elle avait quelque chose de remplaçable».

Mouron étant Mouron, il ne peut s'empêcher de faire entrer en collision le glauque et le sublime. Ça rote et ça vomit dans tous les coins, ça picole et ça titube, ça tangue et ça chute. «Nous étions assis / Sur un ponton en bois / Au bord du lac de Côme / Un ivrogne vomissait / Son vin».

Ou encore: «Et tu arrives / Dans ta robe d'été / Dorée / Où s'accrochent / Les yeux ivres / Des fous / L'homme roux / Rote». On se dit que cet aphorisme de Cioran, qui lui aussi mêlait poésie et philosophie, a été écrit pour Mouron: «Dans un monde sans mélancolie, les rossignols se mettraient à roter.»

Assurément, Mouron est clivant. Si vous appréciez ce qu'il écrit dans *Vigousse*, vous devriez trouver votre compte dans ce très beau recueil sombre, exaltant et révolté. Mais si vous êtes agacé par ses poses de dandy intello et prétentieux, sa coupe de zazou et son incorrigible impudeur («Il y a des ruptures / Douces comme / Le lait / Douces / Comme les lèvres / De ton vagin / Le matin»), cet ouvrage ne vous fera pas changer d'avis à son sujet. ■

Pourquoi je suis communiste, Quentin Mouron, Olivier Morattel Editeur (France), 160 pages.